

Simone WEIL
L'ENRACINEMENT
PRÉLUDE À UNE DÉCLARATION DES DEVOIRS ENVERS L'ÊTRE HUMAIN
Gallimard, Paris, 1949, (Folio essais 1990)

À propos de la philosophe Simone Weil, je n'avais que quelques préjugés : une mystique laïque, morte jeune (à 34 ans), qui avait expérimenté la condition ouvrière, la guerre d'Espagne et prit le parti de la résistance en partant en Angleterre. L'écoute de quelques extraits de ses écrits dans l'émission d'Adèle Van Reeth, *les chemins de la philosophie* (première diffusion en décembre 2018¹) m'a donné envie de la lire, en commençant par « *L'enracinement* ».

Un livre en trois parties : les besoins de l'âme d'abord, puis des réflexions sur le déracinement, ouvrier et paysan, et enfin un chapitre consacré à l'enracinement. Ce qui caractérise le style de Simone Weil, c'est à la fois la rigueur de la pensée, le tranchant des affirmations, l'originalité et la liberté des points de vue.

Elle démarre fort d'ailleurs en posant l'asymétrie entre *droits* et *obligations* : nos droits ne sont que ce que les autres se reconnaissent comme obligation à notre égard. Nous n'avons donc que des obligations vis-à-vis des autres et de nous-mêmes. « *un homme qui serait seul dans l'univers n'aurait aucun droit, mais il aurait des obligations* » précise-t-elle. (p10). Dépassant l'idée que les besoins humains ne seraient, ou seraient d'abord et avant tout, que matériels, elle énumère ce qu'elle considère comme les « *besoins de l'âme* » humaine, dont l'énumération peut surprendre. Elle médite successivement à propos de *l'ordre, la liberté, l'obéissance, la responsabilité, l'égalité, la hiérarchie, l'honneur, le châtement, la liberté d'opinion, la sécurité, le risque, la propriété privée, la propriété collective, et la vérité !* La diversité, et l'équilibre à trouver entre ces besoins hétérogènes et contradictoires définissent la complexité de l'humain, sa singularité dans le monde vivant, et son universalité. Cette dernière n'est donc par fondée par la raison, mais par une base commune de besoins (spirituels) malgré leurs formes culturelles toujours diverses.

Quand est abordé la question du déracinement, Simone Weil se place énergiquement du côté des exploités, de ceux que le matérialisme productiviste maltraite et abrutit. Elle est du côté des plus démunis, de ceux qui sont blessés dans leur dignité. Son rejet de toute forme d'exploitation s'accompagne d'une critique sévère de l'esclavage et du colonialisme. Cela s'accompagne d'une vision historique dans laquelle le monde romain, le catholicisme officiel, Richelieu, Louis XIV et Napoléon sont vertement critiqués, tandis que Platon, l'esprit évangélique et celui de 1789 sont magnifiés. On n'est pas obligé de la suivre dans toutes ses convictions, mais on ne peut qu'être frappé par la vigueur et le tranchant de ses affirmations, toujours intéressantes.

La troisième partie laisse penser que nos racines, contrairement à ce que le mot évoque, ne poussent pas vers le bas, mais nous tirent au contraire vers le haut. Les racines du bas, si je puis dire, elles ne nous renvoient qu'à des besoins physiologiques. Mais même si un arbre tire nécessairement de la terre des éléments nutritifs indispensables, il se nourrit aussi tout autant de la lumière du soleil, de l'air qui le caresse et de l'eau qui l'abreuve. Il a ainsi aussi des « racines » en l'air, qui le tire vers le haut. Dans cette dernière partie, c'est toute une vision d'un dépassement de soi, d'une transcendance inévitable, d'un appel à l'absolu que Simone Weil met en perspective. Une exigence de sainteté en quelque sorte, tempéré par la conscience aiguë du chemin à parcourir et d'une permanente mesure à l'aune de la dignité respectée pour tous. Ses propos sur l'URSS stalinienne, et sur le totalitarisme nazi peuvent encore déranger, et devaient déjà, dans ces années quarante commençantes, à une heure où la victoire n'était qu'espérée, choquer pas mal des esprits partisans du temps.

« *Seul grand esprit de notre temps* » disait, à propos de S. Weil, Albert Camus qui créa pour en publier les textes la collection *espoir* chez Gallimard. Certainement l'un des plus grands, qui, dans nos temps troublés, mériterait d'être lu davantage encore.

¹ Toujours disponibles en podcasts sur *France culture/ les chemins de la philosophie*.